



EN CLASSE
A LA MAISON
D'ARRET
D'AIX

par Michel BARD

J'enseigne, j'exerce... enfin je suis nommé à la Maison d'Arrêt d'Aix-en-Provence (en plein marché).

C'est une «maisonnette» ne recevant que des prévenus, donc beaucoup de passages pour un temps «relativement court» (2 à 3 mois maximum). Je ne reçois que des détenus «volontaires» (pour l'école !)

«L'instituteur est la seule personne de l'extérieur qui nous soit donné de rencontrer quotidiennement, et personnellement, elle représente un peu d'évasion.»

Il y a plusieurs niveaux scolaires, plusieurs «niveaux de demandes». Je constate que les détenus ayant un niveau B.E.P.C. acceptent plus volontiers un travail purement

scolaire : maths, français. Lorsque je dis acceptent je suis en dessous de la vérité, de la réalité ; en fait, ils ne veulent que de ça. Certes, si le travail n'est pas abordé de façon traditionnelle, je ne peux m'éloigner du programme... qu'ils se sont fixé. Ils me mettent vite sur «la bonne voie»... dans laquelle ils réussissent fort bien d'ailleurs.

Les discussions à thèmes ont été intéressantes, mais considérées comme temps perdu. Alors ?! Ben m'fois... on prend son pied où on est à l'aise... et ces heures de cours pouvaient constituer une compensation à leurs frustrations... de la masturbation intellectuelle ! C'est hygiénique !

«J'ai pu apprendre des frases que je ne fasser que de fote.»

«... pour me permettre de «m'entretenir l'esprit.»

«... pour faire quelque chose qui me plaît dans un endroit qui ne me plaît pas.»

Quant à l'autre groupe (niveau C.E.P.E. - C.A.P.), eh bien ! puisqu'ils ne peuvent exceller ni en français, ni en maths, puisqu'ils ont «échoué» dans ces «matières», les discussions sont très fréquentes et portent sur des sujets très variés. Si la demande purement scolaire existe, elle se limite à quelques révisions de notions de base : *«De toute façon, en sortant, on ne pourra trouver du travail, alors autant passer le temps à étudier ce qui nous intéresse, nous préoccupe.»*

En fait, quand on a le temps de gratter un peu, on peut s'apercevoir que ce désespoir, cette résignation, cette «passivité» cachent une forte demande pour une promotion sociale, demande bloquée par les angoisses dues aux échecs répétés des années d'école.

«Je me suis porté volontaire pour aller à l'école afin de mettre toutes les chances de mon côté pour une réhabilitation sociale.»

«...c'était tout d'abord pour réviser, mais aussi dans le but de repasser un examen et de le réussir pour ma fierté personnelle. J'espère que je me suis bien fait comprendre.»

La plupart d'entre eux ne savent pas très bien pourquoi ils sont ici (enfin en classe !) : *«Revoir un peu le français, le calcul...»* Quoi de plus normal... Pourquoi viendraient-ils dans une salle de classe, sinon pour étudier, pour travailler le calcul... comme ils l'ont fait avant. En fait, dès qu'ils voient les possibilités de communication et d'expression... le scolaire passe au second plan.

«Je pensais avant d'y aller que ce serait comme dans une classe normale, où l'instituteur faisait ses cours normalement. Je fus donc surpris la première fois par l'ambiance de la classe où tout le monde discutait ensemble.»

«... de pouvoir discuter ensemble de n'importe quel sujet avec d'autres détenus, de connaître les opinions de chacun sur un sujet donné.»

De toute façon, ils ne recherchent pas la rentabilité immédiate... moi non plus d'ailleurs... alors le groupe avance.

«... ces cours m'ont permis de réviser certaines choses qui m'intéressaient ; mais aussi de travailler en équipe comme pour les exposés, ce qui me plaît beaucoup.»

«... dirigé de manière vivante en intéressant le gars de manière directe. Dialogue très ouvert avec possibilité de s'exprimer... en faisant participer l'élève à la construction du cours...»

(Et j'en passe !...)

Cette vie de groupe a été d'ailleurs beaucoup plus facile à constituer avec les détenus du second groupe (niveau «primaire»). Avec les «intel» pas trop de problèmes : ils ont les possibilités, les moyens pour s'exprimer et le scolaire est à leur portée. Avec les autres, ce ne fut pas la

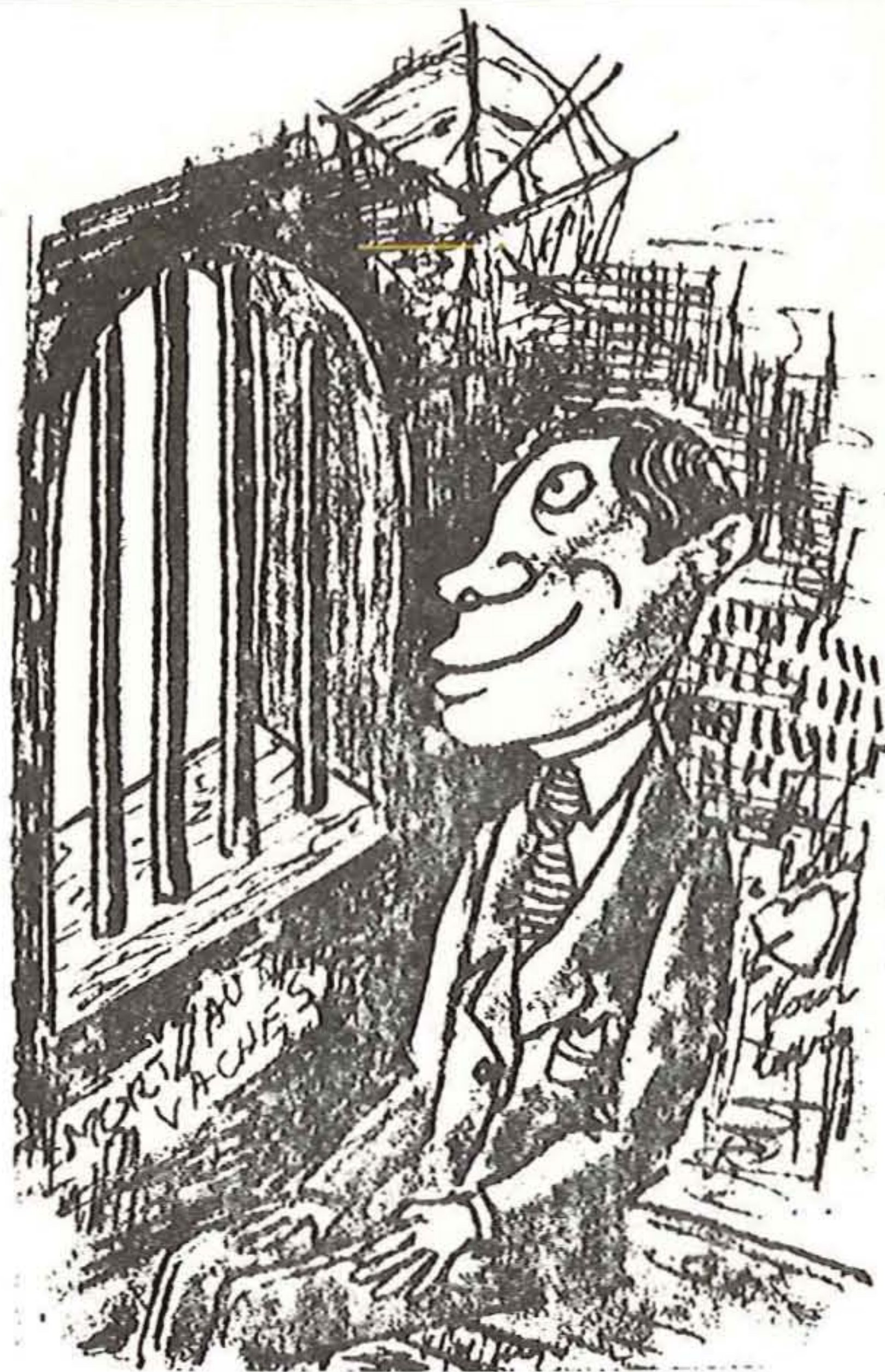
même histoire. Pas de faculté particulière pour l'expression, pas de scolaire pour se raccrocher... qu'allions-nous faire ? Nous sommes restés assez longtemps comme ça, parlant de tout et de rien jusqu'au jour où j'ai demandé un volontaire pour exposer un sujet d'histoire pris sur la liste des sujets C.E.P.E. La proposition fut certainement rassurante car ça nous a permis de démarrer. Il est vrai que j'avais piqué une telle colère qu'ils ne pouvaient qu'accepter... ou continuer à se geler dans la cour ! C'est la part du maître ! (ça y est, je l'ai placée !). Enfin, une certaine prise en charge est en route, une prise en charge du temps passé en classe... et c'est déjà pas mal.

Pour les exposés à sujets divers (sciences, actualités...), j'ai vite compris qu'il ne fallait pas exploiter pédagogiquement les exposés. Pourtant, si j'étais avec des enfants, en classe, je crois que je me serais fait plaisir. Là, c'est eux qui se font «plaisir».

«... J'ai trouvé ça très bien. Instructif et en même temps un refuge.»

Voilà quelques observations, quelques réflexions que j'ai pu «sortir» de mon travail... sans compter ceux qui dessinent, ceux qui lisent, ceux qui poétisent...

*Mon cœur est inapte à tout labeur,
Obsédé par les jours meilleurs,
Où redevenu un homme libre,
Je pourrai à nouveau vivre.*



P.S. — J'ai pu m'apercevoir que certaines techniques de la pédagogie Freinet ont été bien assimilées !... Non, je ne vous donnerai pas les possibilités offertes par la sérigraphie et le résultat d'heures de fouilles (archéologiques).